



Bulletin n° 66

Janvier 2013

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

- Éditorial du président.....	1
- Echanges après la rencontre avec Olivier Poivre d'Arvor	3
- Déjeuner-rencontre avec Thomas Baumgartner	5
- Histoire de l'AAFC III, par Danièle Tisserand.....	8
- Rencontre avec Jacques Brillot premier président de l'AAFC.....	10
- Assemblée générale – invitation et candidature au Conseil d'Administration	12

EDITORIAL

DES ONDES HERTZIENNES AU PAPIER, DES ONDES HERTZIENNES A INTERNET

Ces derniers temps, France Culture a opéré une diversification sous forme de chassé-croisé : vers le support le plus traditionnel qui soit, le papier, et vers celui qui représente le nec plus ultra de la révolution technique de notre temps, internet.

I - France Culture Papiers

France Culture Papiers est une revue culturelle trimestrielle, lancée en 2012, qui est réalisée à partir d'une sélection des meilleures émissions de France Culture, retranscrites, illustrées et « éditorialisées ». Que le support soit choisi comme titre de la revue est fort significatif. Comme si cela n'allait pas de soi d'utiliser le papier, et effectivement, à notre époque, cela ne va pas de soi. France Culture Papiers est censée prolonger la parole par l'écrit et compenser l'éphémère de la radio.

France Culture Papiers, qui en est à son quatrième numéro, celui d'hiver 2012, est le fruit d'un partenariat entre les équipes de France Culture et la maison d'édition Bayard, sous la houlette de Jean-Michel Djian, qui en est le rédacteur en chef. (*Suite page 2*)

66^e bulletin de
l'Association des Auditeurs
de France Culture
(ISSN n° 1764-2957)
tiré à 150 exemplaires.
2 euros

Vous pouvez nous joindre :

- ⇒ sur notre site Internet : <http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr/>
- ⇒ ou par courrier électronique : contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr
- ⇒ ou par courrier postal : **aafe**, Maison des Associations du 3^e, Bte 51, 5 Rue Perrée, 75003 Paris

Vous pouvez joindre France Culture :

- ⇒ par téléphone, au 01 56 40 22 22 (standard) ou par Internet à l'adresse www.franceculture.com
- ⇒ Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.
- ⇒ Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres en écrivant à : France-Culture - Relations extérieures,
116 av. du Président Kennedy,
Paris Cedex 16.
- ⇒ Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France-Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier ou par courrier électronique (www.radiofrance.fr/services/contact/).
- ⇒ N'hésitez pas à **envoyer** vos impressions, vos suggestions et vos critiques en vous rendant sur le site de France Culture www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/contact/ ou à contacter le médiateur de Radio France.

Vous pouvez accéder aux groupes de discussion :

- ⇒ « auditeurfranceculture », à partir du site de l'**aafe** (aafe.free.fr), cliquez sur « liste de discussion ».
- ⇒ « anpr » à partir du site de l'**aafe** (ou fr.groups.yahoo.com/group/anpr/)

France Culture Papiers, qui se veut une « déclinaison écrite d'une sélection de programmes et d'archives de la station » n'est pas une simple retranscription ; elle propose un contenu différent. L'ambition est également de faire découvrir des programmes à des lecteurs qui ne sont pas des auditeurs de la radio. L'idée d'étendre l'audience n'est pas étrangère au projet.

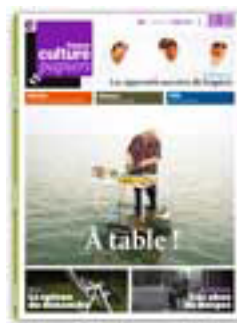
Jean-Michel Djian précise ainsi ses objectifs : *« Nous nous sommes fixé deux règles, ne retenir que des savoirs et des informations intemporels, et ne retenir que ce qui ne s'est pas entendu ou lu ailleurs »*. Croit-il vraiment qu'il y ait des savoirs et des informations intemporels ? La mise en page joue le rôle d'une sorte de mise en scène des propositions d'écoute.

Dans le numéro 4, hiver 2012, Alain Finkelkraut salue cette initiative en ces termes : *« Vous créez France Culture Papiers au moment même où l'on nous dit que nous entrons dans l'ère du numérique. Vous résistez ainsi à ce que ce processus a d'inexorable au lieu de saluer en lui l'accomplissement de la destinée humaine. Cette résistance est méritoire et peut-être vaine »*. Danièle Sallenave, membre de l'Académie française, elle aussi, se réjouit *« qu'il y ait un échange fécond entre l'écrit et l'oral, qui révèle la complémentarité des deux. Cela permet de saisir autrement, d'inscrire même, une mémoire qui se consolide à travers l'écrit. À rebours de l'idée moderne selon laquelle l'oral et l'image ont supplanté le temps de l'écrit, France Culture Papiers montre qu'il n'en est rien, et sans retour en arrière. »*

En deçà de ces louables intentions, et de ce lyrisme, l'impression est d'avoir en mains quelque chose qui ressemble au programme d'un spectacle. La maquette est attrayante, les sujets variés. On y retrouve avec plaisir des bribes d'émissions entendues. C'est une sorte d'adjuvant à l'écoute, avec des précisions, des noms, des dates, des images mais c'est surtout un objet dont on peut penser qu'il résistera mieux que des fichiers informatiques à l'épreuve du temps. On le placera peut-être dans les rangées les plus hautes d'une bibliothèque, ou dans une cave ou un grenier, on le retrouvera peut-être un jour chez un bouquiniste dans quelques années. On lui trouvera peut-être un petit côté naïf ou démodé mais il rappellera de bons moments. Une manière de lutter contre l'éphémère de la radio.

II - Les capacités de stockage rendues possibles par internet

L'idée de donner à France Culture une extension sur la toile, adjoindre une radio-web (radio sur la toile) à la radio hertzienne, n'est pas nouvelle. Il y avait eu un projet qui allait dans ce sens, il avait un nom, les Chemins de la connaissance, et qui n'a



France Culture Papiers



Hier et Aujourd'hui

pas vu le jour. Le grand avantage d'internet est de donner aux auditeurs connectés accès à un immense stock d'émissions et de cette manière privilégier les émissions de stock par rapport aux émissions de flux, celles qui ne sont pas destinées à être réécoutées. Notons que les possibilités offertes par France Culture en ce domaine sont généreuses et que de plus en plus France Culture fonctionne comme une radio sur la toile : il est accordé un an pour le podcast et mille jours pour la réécoute. Une émission podcastée peut en théorie être conservée pour un temps illimité, si le matériel utilisé ne se dégrade pas. Des résultats appréciables de cette politique sont obtenus : France Culture est parmi les radios les plus podcastées de France avec trois millions de téléchargements par mois.

En novembre dernier, France Culture a lancé le projet « France Culture Plus » qui est une radio sur la toile destinée au monde universitaire. On peut regretter qu'ils n'aient pas trouvé mieux pour le nommer que la démarcation d'une marque de lessive ou de dentifrice, passons. Le projet est ambitieux. Il met à profit les possibilités techniques d'internet dans le cadre d'un vaste partenariat entre les universités, les grandes écoles de la France et France Culture. Dans la mesure où il s'adresse aux étudiants et au monde académique, il peut être une carte pour rajeunir d'audience.

C'est l'équipe multi-média de franceculture.fr qui assure le fonctionnement de l'opération, qui aux dires du directeur se fait à effectif constant, avec les ressources internes de la chaîne.

L'idée de diffuser des cours d'université à la radio n'est pas nouvelle. Jadis, il y avait Radio-

Sorbonne. « L'éloge du savoir », émission nocturne, diffuse des cours provenant du Collège de France et d'autres institutions. Très précieuse, très appréciée, elle apporte, à une heure d'écoute qui n'est pas optimale un savoir encyclopédique qui fait défaut depuis la suppression des Chemins de la connaissance.

France Culture Plus comporte plusieurs volets : [Campus France Culture](#) met à la disposition des utilisateurs d'internet une sélection des productions multimédias provenant des Universités et des Grandes Ecoles : cours, conférences, rencontres... C'est une sorte de Radio-Sorbonne améliorée et élargie. Les dossiers sont « éditorialisés », ce qui signifie qu'il sont l'objet d'un classement et d'une présentation. C'est un avantage car il y a dès à présent pléthore d'émissions en ligne, mais qui constituent un maquis extraordinaire dans lequel il est difficile de se retrouver.

[France Culture Factory](#) fait appel à la créativité des étudiants pour produire des contenus originaux qui seront diffusés.

[Radio Campus France](#), est une mise en commun des 25 Radios Campus de l'Hexagone, qui devrait permettre de donner à leurs contenus une diffusion élargie à l'échelle nationale.

Moins originale mais d'une grande utilité est la [Sélection France Culture](#) composée d'émissions réécoutables de France Culture, dans un certain nombre de domaines susceptibles de répondre aux

besoins des étudiants pour leur information et leurs travaux : sciences, histoire, philosophie, droit, économie etc., mais aussi de répondre à leurs attentes en matière d'actualité culturelle, de débats d'idées et de société... Il s'agit donc d'une sorte de duplication à l'usage du monde universitaire du stock d'émissions de France Culture.

Une telle offre est alléchante. Au moins pour la France, elle est une véritable innovation, aucune autre chaîne de service public n'en propose l'équivalent. Saluons l'initiative, qui semble prometteuse et à laquelle France Culture accorde beaucoup de publicité. Il est encore trop tôt pour en évaluer la portée, en termes de fréquentation et d'indices de satisfaction auprès des auditeurs ciblés, et des autres.

D'un côté le papier, garant de pérennité, qui rassure et qui ne nécessite l'utilisation d'aucune machine, de l'autre les immenses capacités de stockage offertes par la toile, ces deux cartes que joue France Culture devront donner aux émissions une diffusion décuplée et leur assurer, sinon l'éternité, au moins une grande longévité.

Henry Faÿ
Président de l'AAFC
henrypmfay@yahoo.fr



OLIVIER POIVRE D'ARVOR, PROPOS A CHAUD

JUSTE APRES LE DEJEUNER RENCONTRE DU 22 OCTOBRE 2011, NOUS AVONS PRIS LE TEMPS D'ECHANGER NOS IMPRESSIONS, REACTIONS A CHAUD. LES ADHERENTS ONT TOUS APPRECIÉ LA SIMPLICITÉ ET L'AMABILITÉ DE OPA ET LUI ÉTAIENT RECONNAISSANTS DE N'AVOIR ÉLUDE AUCUNE DE NOS QUESTIONS. IL RESTE QUE L'INQUIÉTUDE DE BEAUCOUP QUANT À L'ÉVOLUTION DE LA CHAÎNE N'À PAS ÉTÉ EFFACÉE. NOUS TRANSCRIVONS ICI LES REMARQUES QUE CHACUN N'À PAS EU LE TEMPS DE FAIRE PENDANT LE DEJEUNER, ET QUI TRADUISENT NOS REGRETS.

HENRY FAÿ : J'aurais voulu savoir pourquoi l'émission publique de François Chaslin, celle qui se tenait à Beaubourg et qui passait une fois par semaine dans Métropolitain, a été supprimée. Elle comportait des critiques d'architecture basées sur des images projetées qui donnaient lieu à des débats.

DOMINIQUE CHASSAING : Certes l'émission d'information du matin évite un certain nombre de défauts. Faire intervenir deux fois vingt minutes l'invité peut me satisfaire si la personne est de qualité ; de même il y a un effort de sérieux de la part de l'animateur. Ce qui m'inquiète cependant c'est la qualité même de l'information qui, dans son contenu, se rapproche de France Inter. J'ai eu

l'effroi d'entendre un compte rendu de match de rugby. Mais on a maintenant des micros-trottoirs, des discours tronqués qui sont nouveaux sur France Culture. On a l'impression que le havre de distanciation que représentaient les informations sur France Culture n'existe plus.

JOHANNA CAILLOL-KINDER : Dans la même veine, je trouve que les soirées sur France Culture sont devenues d'une pauvreté lamentable et je dois maintenant me rabattre sur Arte.

DOMINIQUE CHASSAING : Pour en revenir à la mesure de l'audience, je ne suis pas convaincu de la pertinence des sondages qui la soutiennent. Et rien ne nous dit que l'audience a évolué grâce aux

modifications choisies. Elle aurait peut-être davantage augmenté, cette audience, avec une autre évolution que celle choisie par Laure Adler et ses successeurs.

ANNIE-CLAUDE MOTRON : J'aurais aimé savoir si lorsqu'on nomme le directeur, on lui demande de faire augmenter l'audience.

DANIELE TISSERAND : Les crédits alloués à Radio France doivent être partagés entre les chaînes publiques. Ils ont besoin de critères, et le nombre d'auditeurs en fait partie.

ANNE-MARIE PETIT : C'est ce qu'il me semble avoir dit, mais je crois qu'on a été bien écoutés et que « La dispute » ne durera pas. Ce qui est réconfortant, c'est que pour l'instant on échappe encore à la publicité.

DOMINIQUE CHASSAING : Je regrette, comme Henry, « Les chemins de la connaissance » à huit heures du matin.

DANIELE TISSERAND : Le problème est qu'il ne faut pas se laisser enfermer dans le message qu'il nous envoie, à savoir : qu'on serait nostalgiques et passésistes. Ce que l'on regrette, ce n'est pas le passé, mais des changements incessants qui vont tous dans le même sens, c'est à dire consistant à imiter les émissions d'autres chaînes. Des pans entiers de la culture en sont absents, notamment concernant l'Europe, l'Italie, l'Angleterre, au profit d'un bain d'idéologie américanisante.

DOMINIQUE CHASSAING : J'aurais aimé demander à OPA, puisqu'il a pris position en faveur de Martine Aubry, s'il ne craignait pas que la culture soit moins favorisée avec François Hollande.

ANNIE-CLAUDE MOTRON : Je crois qu'il serait intéressant de se servir de cette entrevue pour échanger davantage entre nous dans l'Association.

DOMINIQUE CHASSAING : Il faudrait échanger davantage, mais ce n'est pas facile. On a essayé de préparer cette rencontre via le forum de l'Association et en demandant quelles questions lui poser dans le bulletin, sans presque aucune réponse. Dans la mesure où OPA nous a proposé de réitérer cette rencontre, je vous invite à aller sur le forum pour faire vos suggestions et proposer vos arguments.

ANNE-MARIE PETIT : Les auditeurs pourraient intervenir dans les émissions comme c'est le cas sur le répondeur de « La dispute », à condition d'éviter la basse flatterie ou les règlements de compte.

ROSE PYNSON : Je comprends le souci d'Anne-Marie, mais ces interventions spontanées ont rarement le niveau d'analyse que l'on souhaite entendre sur France Culture.

DOMINIQUE CHASSAING : Je suis de cet avis. J'écoute France Culture pour apprendre auprès de personnes qui en savent plus que moi, et non pour contempler ma propre médiocrité dans le miroir. Mais, pour revenir aux sondages, leur valeur doit être totalement relativisée. On sait que lorsqu'on demande aux gens quelle est la meilleure télévision, ils répondent Arte, alors qu'il s'avère qu'ils ne la regardent pas en aussi grand nombre. Peut-être que certains auditeurs prétendent écouter France Culture alors que ce n'est pas le cas.

Pour conclure, Johanna Caillol-Kinder remarque que l'essentiel est, pour elle, la qualité de l'émission et si elle est bien faite. Une émission sur des sujets éloignés de ses préoccupations reste intéressante.

NOUS NOUS SOMMES SEPARÉS EN ESPÉRANT POUVOIR ÉCHANGER À NOUVEAU PROCHAINEMENT. CE QUI FUT LE CAS LORS DE NOTRE DEJEUNER AVEC THOMAS BAUMGARTNER. (LIRE LE COMPTE RENDU CI-DESSOUS).



DEJEUNER-RENCONTRE AVEC THOMAS BAUMGARTNER – 16 JUIN 2012



(PHOTO AAFC)

NOTRE PRESIDENT HENRY FAÏ ACCUEILLE L'INVITE ET RAPPELLE LES MULTIPLES EMISSIONS DE FRANCE CULTURE AUXQUELLES IL A PARTICIPE OU QU'IL A PRODUITES. IL RELEV NOTAMMENT LA « MYTHOLOGIE DE POCHE DE LA RADIO » QUI FAISAIT REVIVRE LES GRANDES HEURES ET LES GRANDES VOIX DE FRANCE CULTURE, ET « LES PASSAGERS DE LA NUIT » QUI EXPLORE LES POSSIBILITES DE LA RADIO EN TRAVAILLANT LA MATIERE SONORE.

DANIELE TISSERAND *lui demande s'il a choisi France Culture, et un type particulier d'émissions en son sein, ou s'il a dû être « essayé » dans divers créneaux.*

T.B. : Mon parcours est un mélange de hasard et de nécessité. J'ai commencé par travailler trois ans à Radio Canut, radio associative héritière des radios pirates, qui a commencé je crois vers 1976-1977. Nous faisons des émissions collectives sans savoir ce qui se passait avant et après notre créneau, et là j'ai appris la radio sur le tas. J'ai ensuite suivi les cours de l'Ecole supérieure de journalisme de Lille. Dans ces écoles, on étudie aussi l'écriture journalistique de la radio ; on y apprend à faire des reportages de quelques minutes mais aussi des documentaires. Cette écriture de documentaire représentait une grande ouverture, d'autant que celui qui l'enseignait, Christophe Deleu, producteur à France Culture, nous invitait à écouter des documentaristes tels que Yann Paranthoën. A la fin de la formation j'ai travaillé dans des rédactions locales du réseau France Bleu, puis au sein de la rédaction multimédia de Radio France.

Lors de l'une de ses interventions dans notre école de Lille, Emmanuel Laurentin nous avait engagés à lui proposer des documentaires. Je lui ai donc proposé un sujet pour « La Fabrique de l'histoire ». Dans le même temps je faisais des piges à Arte Radio avec Silvain Gire qui la dirige et qui est un ancien de l'équipe de Jean Lebrun. Cela m'a permis de faire plusieurs documentaires pour « La Fabrique de l'histoire », d'autant que l'émission est devenue quotidienne, puis des chroniques. A cette époque Marc Voinchet était conseiller aux programmes et il m'a proposé de faire la revue de presse de 8h30 pendant l'été. C'est ce que j'ai fait deux étés de suite. Puis j'ai commencé à parler d'une émission sur la presse en ligne, qui commençait à bouillonner sérieusement à cette époque-là. Finalement, à la rentrée 2007, David Kessler m'a proposé de coprésenter avec Caroline Broué une nouvelle émission : « Place de la toile ».

ANNE-MARIE PETIT *demande à Thomas Baumgartner comment il a réalisé l'émission qu'il avait consacrée à Jean-Noël Jeanneney pour « Les Passagers de la nuit ».*

T.B. : En 2009-2010, le vendredi des Passagers était consacré à « La Mythologie de poche de la radio ». J'ai choisi d'interroger Jean-Noël Jeanneney parce que j'avais été frappé par son livre « Echec à Panurge » paru en 1987 où il définissait ce qu'était selon lui une radio de service public. Il a été ministre de la Communication, Président de Radio France, et j'avais constaté son expertise sur les enjeux de la radio publique lorsque je l'avais interrogé à propos de Jean Garretto à l'occasion de mon livre sur « L'Oreille en coin ». Dans une émission comme celle-là, qui revient à une conversation entrecoupée d'archives, j'ai avec mon interlocuteur une discussion suffisamment longtemps avant l'enregistrement afin que la personne n'ait pas l'impression de se répéter. Cette émission était en direct et je n'avais pas dit à Jeanneney qu'on avait trouvé par hasard une archive de lui, interviewé à 12 ans à l'occasion d'une foire-exposition. Je savais qu'il était capable d'improviser. J'ai un conducteur constitué de mes notes et établissant l'ordre de passage des archives, qui me permet de développer plus ou moins tel ou tel sujet. Cette trame peut être bousculée au cours de l'émission si mon interlocuteur évoque quelque chose qui était prévu plus tard... Ou pas prévu du tout ! On peut être directif mais il faut que l'on soit dans une conversation à deux voix dont l'élan doit être respecté, quitte à bouleverser en direct l'ordre de passage des archives ; il suffit que je l'indique au réalisateur ou à la réalisatrice.

ROSE PYNSON *demande s'il arrive que la préparation s'effondre.*

T.B. : Cela peut arriver et parfois c'est souhaitable dans la mesure où il faut respecter ce que l'invité veut dire et dans quel ordre. Mais il faut que je

garde un peu de repères et d'ailleurs il ne m'est jamais arrivé que l'ordre des thèmes soit totalement différent. Le pire serait l'invité muet. C'est pourquoi il faut avoir suffisamment de documentation en tête pour nourrir la conversation au cas où, surtout qu'il s'agit à chaque fois de direct ou de faux direct.

CLAUDE GILBERT *demande si Thomas Baumgartner préfère le direct ou la construction.*

T.B. : J'aime toutes les formes de radio. Il y a un vrai plaisir à être en direct, sur une corde raide, à devoir jongler, réagir à la fragilité du moment. Mais le côté « œuvre » d'un documentaire qu'on peut travailler durant deux à trois semaines procure également son plaisir. Cette année « L'Atelier du son » est la plupart du temps en faux direct. On est en studio, dans les conditions du direct. Mais j'ai pu, à quelques reprises, avec la réalisatrice Véronik Lamendour, aller à l'extérieur faire des rencontres avec des créateurs sonores, dans leurs ateliers, dans des lieux de création.

UN PARTICIPANT *demande à Thomas Baumgartner si c'est lui qui a choisi la forme de « L'Atelier du son ».*

T.B. : Au début des « Passagers de la nuit » j'avais choisi un patchwork de formes élaborées du lundi au jeudi et une conversation le vendredi en direct du studio – c'était la place de la « Mythologie de poche de la radio ». Mais comme l'émission est passée à une demi-heure, je trouvais la nouvelle durée trop courte pour un entretien où l'invité revenait sur toute sa vie de radio ; c'est pourquoi j'ai pensé explorer le travail des créateurs sonores contemporains, où on pouvait se permettre plus facilement l'ellipse. Cela m'a permis de découvrir un monde en totale ébullition. Après l'arrêt des « Passagers de la nuit » j'ai voulu continuer de défendre la part de la création sonore contemporaines que je venais de découvrir.

JEAN-FRANÇOIS VITTE *demande si Yann Paranthoën est un aiguillon en ce sens, un parrainage symbolique.*

T.B. : Pour beaucoup de gens, il est une référence. Son nom est presque devenu un mot de passe, même pour des gens qui ne l'ont pas beaucoup entendu. Il a lui-même beaucoup transmis, beaucoup fait entendre, beaucoup rencontré les jeunes aspirants créateurs radiophoniques. En 2001, je me suis retrouvé à Douai (je crois) dans une salle de cinéma où il faisait écouter une version de « Paris-Roubaix ». Il était là aussi pour échanger, pour en parler. Dans cette même salle, dans le public, je me suis rendu compte dix ans après qu'il y avait aussi Carmelo Iannuzo, qui s'occupe aujourd'hui de l'Atelier de création sonore et radiophonique de Bruxelles... Paranthoën a

travaillé généreusement au rayonnement de son travail. D'ailleurs, il faudrait que ses œuvres soient davantage disponibles. Certaines même n'ont pas été diffusées à l'antenne. D'autres existent en CD, mais pas dans la version antenne...

JEAN-FRANÇOIS VITTE *précise sa question : « Est-ce que les jeunes producteurs sont prêts à reprendre le défi lancé par Yann Paranthoën, et son exigence de qualité pour France Culture, car l'Association est très inquiète sur le devenir de la qualité des émissions ? »*

T.B. : Je peux témoigner qu'autour de moi les gens sont d'un engagement absolu, dans la qualité et par le temps passé. Chaque époque a son âge d'or. Déjà dans un article de 1972 on disait que France Culture, « c'était mieux avant ». Je crois que cette forme de radio élaborée qu'on évoque là est toujours une sorte de résistance à un air du temps. Ce n'est pas toujours facile à vivre, un tel engagement peut être usant pour les nerfs, mais c'est au cœur de ceux, nombreux, qui font vivre cette radio élaborée à France Culture. Et l'engagement c'est aussi de faire vivre la tradition de cette radio de création, tout en la renouvelant.

HENRY FAÏ *intervient : « Les émissions élaborées, construites, travaillées, sont certes une forme de résistance mais avant elles étaient à des heures d'écoute extrêmement confortables, entre 8h30 et 9h00 du matin, ce qui n'est plus le cas puisqu'à la place on a une succession d'émissions de plateau plus banales les unes que les autres, qui peuvent avoir leur intérêt mais dont la forme n'en a aucun. »*

T.B. : La réflexion sur la forme peut concerner toutes les émissions. Je me souviens d'un entretien avec François Truffaut dont la qualité de la voix m'avait intrigué. Il s'avérait que la discussion s'était faite dans le noir complet. La création commence là, dans ce léger décalage. Certes la volonté des directions successives a été de rendre l'écriture horizontale de la grille plus claire. Je me souviens qu'après avoir beaucoup écouté France Inter, j'étais destabilisé lorsque je n'entendais pas chaque jour la même émission à la même heure sur France Culture. Aujourd'hui, c'est plus clair.

ROSE PYNSON : *« Est-ce que vous sentez une différence de sensibilité entre les nouvelles générations de producteurs et les plus anciens ? »*

T.B. : A une époque la formation, et le « repérage », des jeunes producteurs se faisaient à travers des émissions comme celles de Jean Lebrun ou « L'Oreille en coin », ou « Tentative Première ». C'est moins le cas aujourd'hui, c'est regrettable. Personnellement, je me suis intéressé à l'histoire de la radio, j'ai fait des recherches, ça a complété mon expérience d'auditeur et de stagiaire à la radio, et j'ai pu bénéficier ainsi d'une « socialisation radiophonique ». C'est important de

« sentir » un tant soit peu un lieu complexe comme une radio. Mais pour répondre à votre question, il n'y a pas de choc entre anciens producteurs et jeunes arrivants – que ces derniers interviennent ou non au micro.

ROSE PYNSON *demande si la chaîne est une équipe ou des individus côte à côte.*

T.B. : Une chaîne, c'est une grille de programmes, donc des cases parfois un peu étanches. Et puis soudain, il y a la magie du couloir : on se parle, on échange, et ça nourrit les émissions autant que deux heures de lecture d'une documentation. Et puis il y a des moments de réunions, le lundi pour les quotidiennes, le vendredi pour les autres, afin d'éviter les doublons ; on parle de nos projets d'émissions.

DOMINIQUE CHASSAING *demande à Thomas Baumgartner ce qu'il ferait aujourd'hui s'il était président, après ce qu'il a appris de l'histoire de la radio.*

T.B. : Si vous croisez un président, il faut le prendre dans vos bras et lui souhaiter du courage ! Ensuite, vous retournez en studio. Sérieusement, très prosaïquement, les producteurs se regroupent régulièrement pour parler de la radio et faire le cas échéant des propositions afin de dialoguer avec la direction.

DANIELE TISSERAND *demande si les producteurs choisissent leur réalisateur ou si c'est l'inverse.*

T.B. : Pour les émissions ponctuelles, il y a une part de hasard. Pour les émissions qui durent toute la saison, il y a souvent un choix mutuel entre producteur/trice et réalisateur/trice.

JEAN-FRANÇOIS VITTE *demande à Thomas Baumgartner si selon lui France Culture doit avoir une politique de tête de gondole pour attirer l'audimat ou avoir une politique de l'offre qui privilégierait la recherche de bonnes émissions.*

NOUS DEVONS QUITTER LA SALLE DU RESTAURANT ET LA DISCUSSION SE CLOT MAIS THOMAS BAUMGARTNER A PU RETROUVER PARMi NOS ADHERENTS MONSIEUR MERLIN QUI FUT LE PEDIATRE DE SON PLUS JEUNE AGE ; DEUX PASSIONNES DE LA RADIO QUI S'ETAIENT BIEN CHOISIS.

T.B. : Se faire connaître n'est pas un péché à mes yeux ou à mes oreilles. On reste aujourd'hui dans l'idée d'une « offre » radiophonique. C'est l'idée même de France Culture, je crois. Que certaines voix ou que certains visages contribuent à attirer un public nouveau sur la chaîne, qui entendra aussi la voix d'avant ou d'après, moins connue, c'est une politique de construction de grille qui se comprend plutôt bien. Il est vrai qu'on entend davantage parler d'audience ces derniers temps : mais parce qu'elle est en hausse !

ANNE-MARIE PETIT *demande à Thomas Baumgartner comment nous faire davantage entendre par les producteurs.*

T.B. : Personnellement, je réponds aux mails, aux lettres. Il est assez simple de joindre les assistants et les producteurs. Le standard de Radio France fonctionne très bien.

HENRY FAÏ *regrette le peu d'émissions interactives. Il y a eu « L'Equerre et le compas » de François Chaslin, Jean Lebrun au Café El Sur, Assouline qui faisait des séances au Sélect, Ruth Stégassy boulevard Saint-Germain, « Le Pays d'ici » où l'on pouvait intervenir.*

T.B. : Si l'on parle d'interventions orales d'auditeurs dans l'émission, il est vrai que c'est moins le cas aujourd'hui, mais cela restait un peu cantonné à Paris.

REGINE VITTE *demande si le langage relâché, affaîssé, fait partie d'une stratégie de la chaîne.*

T.B. : Il y a des réunions effectivement où l'on décide en début de mois des fautes à faire, des mauvaises liaisons à souligner... Je plaisante évidemment, je ne pense pas qu'il y ait un complot en la matière ! La radio c'est la parole, et dans une conversation, on n'est pas dans le langage écrit. Le français peut être relâché. Mais les fautes sont absolument toujours regrettables.

❖ ❖ ❖

HISTOIRE DE L'AAFC

III - NOUVELLES MENACES 1996-99

En novembre 1995, Jacqueline Charliac succède à Monique Bavière et Jean-Marie Borzeix lui fait part des menaces de restrictions budgétaires. De plus, la fréquence 93.9 qui permettait depuis fin 1992 aux auditeurs du nord-est parisien d'entendre à peu près France Culture, semble devoir être reprise.

D'avantage encore, Michel Boyon qui vient de succéder à Jean Maheu à la tête de Radio-France, nous transmet par l'intermédiaire de son conseiller Daniel Boudet des propos plus qu'inquiétants. Lorsqu'il nous reçoit, Monsieur Boudet nous dit que France Culture est la radio la plus chère du monde car, selon lui, elle coûte 400 millions de francs, pour 400.000 auditeurs. Nous lui rappelons que Médiamétrie ne comptabilise que les auditeurs qui écoutent France Culture chaque jour. Or, la spécificité de France Culture fait que ceux-ci ne représentent que 10% des auditeurs qui écoutent chaque semaine plusieurs émissions qu'ils suivent fidèlement. Nous ajoutons que Jean-Marie Borzeix vient de recevoir le prix Unesco de la meilleure radio culturelle, et que l'audience stricto sensu, c'est à dire mesurant le nombre des auditeurs quotidiens, a progressé pour atteindre 543.000 auditeurs.

Néanmoins, Monsieur Boudet estime qu'il faut doubler l'auditorat, faire des programmes pour atteindre les jeunes, et orienter la programmation du weekend vers les émissions de détente. Il pense à rapprocher France Culture des autres chaînes, en développant les émissions interactives, en diminuant le nombre de dramatiques qui coûtent trop cher, et en augmentant les rediffusions.

En octobre 1996, lors de notre Assemblée Générale, nous remettons le prix de l'AAFC à Francesca Piolot. A cette occasion, Jean-Marie Borzeix nous fait part des modifications de la grille, celles qu'il a dû engager pour répondre aux souhaits de la direction, tout en essayant de préserver la spécificité de France Culture. Cette grille provoquera de multiples remous, dans la presse, chez les producteurs, notamment à la S.P.A.C.E., syndicat des producteurs, auteurs et compositeurs, et évidemment parmi les auditeurs.

L'Association regrette surtout que les émissions soient plus courtes et davantage ancrées sur l'actualité. Hormis les 500.000 auditeurs quotidiens, beaucoup d'entre nous écoutent fidèlement plusieurs fois par semaine des émissions qui ne sont pas liées à l'actualité mais qui concernent la philosophie, la poésie, le théâtre, et l'Association

craint que ce soit des auditeurs perdus pour la chaîne.

En 1997, notre nouveau président s'appelle Pascal Delamare et c'est une année qui va être fertile en événements. Suite aux changements de la grille, suite aux propos inquiétants du collaborateur de Monsieur Boyon, l'AAFC décide de riposter. Le 4 février 1997, nous envoyons un communiqué de presse à l'A.F.P., nous élevant contre les projets de suppression de fréquences et contre l'affirmation du coût trop élevé de France Culture. Nous demandons à être reçus directement par Monsieur Boyon. Trois jours plus tard, le 7 février, Monsieur Boyon annonce qu'il commande à Arnaud Ténèze un rapport d'audit sur France Culture. Nous obtenons un rendez-vous et ce dernier nous reçoit le 19 février. La situation est si tendue qu'une grève éclate à Radio-France et à France Culture dès le 25 février, au moment où le personnel sait que le pré-rapport d'Arnaud Ténèze va être rendu à la direction. Ce pré-rapport restera secret, mais les transformations s'accroissent.

Le 26 mars, Patrice Gélinet est nommé en remplacement de Jean-Marie Borzeix ; il doit entrer en fonction le 1^{er} juillet. Le 27 mars, les personnels de Radio France organisent une conférence de presse. Nous en profitons pour envoyer un communiqué de presse, rendant hommage à Jean-Marie Borzeix pour son action en faveur de France Culture. Le 2 avril, l'AAFC est reçue au cabinet de Monsieur Douste-Blazy, ministre de la culture. Le 10 avril, nous voyons Patrice Gélinet qui dit être attentif à nos remarques. Mi-avril, le rapport Ténèze est remis et lorsque nous le recevons, le 28 mai, il nous semble bien peu engageant, dans sa préconisation d'aligner France Culture sur les autres chaînes.

Il serait un peu long de donner le compte rendu de ces diverses entrevues, mais les unes et les autres se veulent rassurantes. On ne veut pas dénaturer France Culture ; France Culture ne coûte pas trop cher ; la fréquence 93.9 n'est pas visée « dans l'immédiat ». L'AAFC participe au Salon du Livre en 1997 et rencontre de nombreux producteurs qui sont inquiets, eux aussi. Nous poursuivons nos déjeuners-rencontres, notamment avec Claude Mettra et Jean Lebrun.

En septembre 1997, force est de constater que la grille de Patrice Gélinet transforme profondément l'identité de la chaîne. Ces bouleversements connaissent un épisode tragique lorsque Michel Bydlowsky, qui animait « Le Panorama » tous les midis, se suicide dans son bureau. Des

accusations envers Patrice Gélinet et Antoine Spire sont proférées à l'antenne. L'Association rend hommage à cette émission, et à son brillant animateur et décide de lancer une nouvelle enquête dès décembre 1997 auprès des auditeurs.

En mai 1998, lors de notre Assemblée Générale, c'est Olivier Villey qui est élu président. Nous dépouillons notre enquête décidée en décembre et celle-ci confirme nos premières impressions : 78% des adhérents pensent que la chaîne a changé en moins bien. Cependant, beaucoup continuent à trouver que France Culture est une chaîne plutôt intéressante (31%) voire très intéressante (47%). L'Association poursuit ses rencontres au Café de Cluny et en région. Nous continuons à tenir une permanence téléphonique, et à mettre en contact les auditeurs avec la chaîne, ainsi qu'avec les producteurs.

Durant l'été 1998, un appel pour la défense de France Culture est lancé par des artistes, des intellectuels, auquel l'AAFC bien évidemment s'associe en multipliant les courriers aux journaux, aux députés, aux pouvoirs publics. L'axe général de ces protestations revient à regretter la diminution sensible des émissions élaborées, au profit du direct, et la dénaturation de l'esprit de France Culture vers la radio d'ambiance.

Patrice Gélinet est remplacé par Laure Adler. Début 1999, Olivier Villey, notre président, et le bureau de l'AAFC rencontrent Laure Adler et son adjoint Olivier Kaepelin. Le bureau de l'Association leur expose les résultats de nos enquêtes, après avoir effectué un gros travail de comparaison de ces enquêtes avec les statistiques officielles, afin de vérifier leur représentativité. Nous leur faisons part des critiques faites par les auditeurs à la grille de Patrice Gélinet. Nous leur exposons nos souhaits pour que France Culture

soit entendue partout dans le monde, sur Internet et surtout qu'elle conserve son ton spécifique.

Laure Adler et Olivier Kaepelin sont tout à fait d'accord. Ils comprennent nos critiques. Cependant, ils précisent que France Culture doit être la chaîne « de toutes les cultures », « qu'il faut retourner à l'écoute des gens de peu » et « mettre en miroir les sensibilités universitaires et populaires. » La nouvelle direction veut écouter les auditeurs et propose à l'Association de participer à l'attribution du Prix France Culture décerné à un livre.

Jean-Marie Cavada, le nouveau président de Radio France, s'exprime dans le même sens dans Téléràma en février 1999 : « France Culture doit expliquer, témoigner, proposer des solutions aux problèmes de société et ne pas se contenter de la culture dominante défendue par un petit nombre de gens repliés sur eux-mêmes. » Et il précise que l'accord avec Laure Adler s'est fait sur ces principes.

Dès lors, la contestation va s'amplifier. En adoptant une position pseudo gauchiste, appuyée sur des termes comme « culture dominante » et « gens de peu », et en fustigeant la culture d'un « petit nombre », la direction croit racoler à la fois une frange ultra libérale qui veut rentabiliser le service public, et une frange ultra gauche qui combattrait la culture bourgeoise. Elle va se mettre à dos tous ceux, de droite comme de gauche, qui souhaitent un accès gratuit à la culture, qui privilégient le savoir plutôt que le point de vue économique ou idéologique, pour fournir clefs en main de soi-disant solutions aux « problèmes de société ». La suite va le révéler. (A suivre)



RENCONTRE AVEC MONSIEUR JACQUES BRILLOT, PREMIER PRESIDENT DE L'ASSOCIATION

NOUS AVONS RENCONTRE MONSIEUR JACQUES BRILLOT, PREMIER PRESIDENT DE L'AAFC, EN AOUT 2012 ET NOUS AVONS RECUEILLI SON TEMOIGNAGE SUR FRANCE CULTURE ET LA CREATION DE NOTRE ASSOCIATION.



(PHOTO AAFC)

JACQUES BRILLOT : J'étais un auditeur fidèle de France Culture et je leur avais écrit pour savoir s'il y avait une association des auditeurs. Ils m'ont répondu négativement et qu'ils n'en voyaient pas l'utilité. Cependant, Francis Crémieux et Jean de Beer, qui produisaient « Le monde contemporain », organisaient des déjeuners avec les auditeurs. En 1982, au cours de l'un de ces déjeuners, un vendredi, ils nous ont alertés sur des menaces de disparition de France Culture ; ils nous donnaient rendez-vous le lendemain matin à l'émission qui se tenait en direct à la Maison de la Radio.

C'est à la fin de cette émission que Jean de Beer a demandé à quelqu'un de se désigner pour devenir un auditeur relais, en vue de la constitution d'une association d'auditeurs. J'habitais à ce moment-là en Vendée, où j'avais l'avantage d'avoir une boîte postale, c'est pourquoi je me suis levé et j'ai donné mon nom à l'antenne. Mais dès la fin de l'émission on a senti que cela posait problème : quelqu'un est arrivé sur le plateau en courant et d'un air véhément. J'ai appris ensuite qu'on avait reproché cette initiative à Francis Crémieux. Mais, dès le début de la semaine suivante j'ai reçu une quantité de lettres considérable, de cinq à six cents lettres environ.

Quelques personnes se sont regroupées et on a répondu aux auditeurs qui nous avaient écrit que l'on constituait une association. Monsieur Jacques Robert s'est beaucoup engagé ; je crois qu'il avait à l'époque d'importantes fonctions à l'I.N.A. Il m'a proposé de présider la future association et j'ai été élu lors d'une assemblée dans une salle de Mairie parisienne. On a alors tenu de nombreuses réunions mensuelles, mais assez rapidement il y a

eu des dissensions dans le bureau, ce qui a donné des débuts assez difficiles. Cependant, on s'est développé rapidement et on a organisé en Vendée un rassemblement d'auditeurs où quelques producteurs sont venus.

Le président de l'époque était Jean-Marie Borzeix et il m'a reçu personnellement. Malheureusement, j'y suis allé seul et cela m'a été reproché par certains membres de l'association. Il ne m'avait rien confié de secret, mais il était très inquiet du pouvoir des radios libres qui masquaient France Culture en diffusant à trop forte puissance. Peut-être craignait-il qu'on retire les fréquences de France Culture pour satisfaire les radios libres. Il ne m'en a rien dit, mais j'ai compris que c'était une période difficile pour France Culture. Je suis resté président jusqu'en 1985 mais j'ai renoncé à me représenter car il y avait des pressions contradictoires dans le bureau. Mon point de vue personnel était que le but de l'association était l'enregistrement et la diffusion des émissions. Je trouvais que c'était un beau gâchis de construire des émissions pour une seule écoute.

AAFC : Est-ce que Jean-Marie Borzeix avait corroboré les menaces qui pesaient sur France Culture et craignait-il que la gauche, arrivée au pouvoir, veuille se débarrasser de cette chaîne ?

J. B. : Non, il ne m'a pas parlé de cela, mais il trouvait que l'auditoire était limité, et le problème des fréquences à conserver l'inquiétait.

AAFC : On a vu ensuite que ce problème des fréquences nécessaires à la qualité du son de France Culture s'est réglé au moment de l'arrivée de Laure Adler. Pour ne pas engager des dépenses avec de nouveaux émetteurs, on a choisi d'émettre avec des compresseurs, assez coûteux cependant, et au détriment de la qualité du son. Il reste que beaucoup d'auditeurs en ont voulu à Laure Adler de cette détérioration qualitative, c'était peut-être un compromis avec les radios libres. Mais sur quoi portaient les dissensions dans l'association, au début ?

J. B. : Certains membres espéraient intervenir davantage sur la programmation de France Culture. Une fois ou deux en effet, on a pu participer à des émissions publiques, notamment à Cholet, mais la direction y mettait des freins. Parmi nous, il y avait des gens très interventionnistes qui auraient voulu faire partie des programmes et donner leurs vues aux producteurs. J'ai bien

compris que le Service Public ne voulait pas qu'on mette les pieds chez lui. Or, certains parmi nous souhaitaient transformer France Culture, alors que d'autres voulaient absolument le conserver en l'état.

AAFC : Et qu'avez-vous pensé ensuite de l'évolution de France Culture ?

J. B. : Depuis quelques années, cette évolution ne m'apparaît pas très positive. Je trouve qu'il y a trop de concessions à la modernité. Il y a trop de musique, des virgules trop longues. Notamment la nuit, les temps d'attente entre les archives sont occupés par des musiques sans intérêt. Les virgules ne sont utiles que si elles sont brèves et si possible en rapport avec l'atmosphère de l'émission. On a l'impression d'une sorte de jeunisme, qui impose un relâchement de la langue, et une parole beaucoup trop rapide.

AAFC : Est-ce que vous avez remarqué ces changements importants dès l'arrivée de Laure Adler ?

J. B. : Oui, mais j'écoutais déjà moins. Aujourd'hui, j'écoute France Culture surtout la nuit et par internet. Par ailleurs, France Culture se différencie beaucoup moins de France Inter. J'écoute aussi BFM, une radio qui est très bien faite du point de vue du montage. Cependant, j'écoute toujours les informations de France Culture, qui restent très

bonnes, et des émissions que je choisis sur internet.

AAFC : Qu'appréciez-vous particulièrement dans les archives que vous écoutez la nuit ?

J. B. : J'aime les émissions historiques, les débats, les émissions scientifiques informatives. Aujourd'hui encore, il y a des émissions informatives intéressantes mais avant, elles étaient plus denses. J'ai entendu hier soir une émission du « Grain à moudre » qui m'a intéressé, sur l'élevage des poulets en France. Je connais bien le sujet car je suis vétérinaire et j'ai travaillé dans l'industrie pharmaceutique pour animaux. C'était une bonne émission.

J'écoute encore d'autres émissions que je repère sur internet, celle de Victor Malka, « L'Esprit public », « La Rumeur du monde ». Il faut reconnaître que France Culture aborde un bon nombre de sujets avec une grande liberté. « Terre à terre » également est une émission intéressante selon la qualité des intervenants. J'ai écouté France Culture très tôt, conseillé par ma sœur et je lis Le Monde depuis soixante ans. Même si ces médias manquent parfois de densité, d'informations précises et concrètes, ils restent très intéressants. Je recherche les thèmes qui peuvent me plaire, surtout quand je bricole, ou que je fais des confitures, et j'écoute la nuit.

C'EST SUR CE TEMOIGNAGE QUE NOUS QUITTONS MONSIEUR BRILLOT QUI NOUS A SEMBLE UN AUDITEUR ASSEZ REPRESENTATIF DE LA MAJORITE DE NOS ADHERENTS : BESOIN DE CULTURE, AGACEMENT DE SA DILUTION. NOUS LE REMERCIONS VIVEMENT DE NOUS AVOIR REÇUS CHEZ LUI POUR CET ENTRETIEN.

Propos recueillis par Henry Faÿ et Danièle Tisserand.



ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION

INVITATION

Le 16 mars prochain, notre association réunira son Assemblée Générale annuelle à la Maison des Associations du 3^e arrondissement de Paris, 5 rue Perrée. Tous les membres sont donc cordialement invités à s'y retrouver.

Comme chaque année, votre Conseil d'Administration y sera renouvelé. Certains membres de l'actuel Conseil ne peuvent plus se présenter à vos suffrages pour des raisons statutaires (3 mandats au maximum), d'autres n'auront plus la disponibilité suffisante pour participer à la direction de l'association.

Le Bureau se tourne donc vers les adhérents et souhaite que de nombreuses candidatures lui parviennent afin de procéder au renouvellement des mandats au Conseil d'Administration, lequel élira en son sein les membres du Bureau.

Si vous souhaitez contribuer de façon concrète à la vie de votre association, la faire évoluer, lui apporter votre dynamisme et vos compétences, merci de bien vouloir remplir le bulletin de candidature ci-dessous et de le renvoyer avant le 1^{er} février à l'attention du Secrétariat de l'AAFC.

Vous voudrez bien, également, joindre à ce bulletin votre « profession de foi », dans laquelle vous vous présenterez succinctement, indiquerez vos motivations et dans quelle direction vous souhaiteriez voir évoluer votre association.

DECLARATION DE CANDIDATURE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES AUDITEURS DE FRANCE CULTURE

Je, soussigné.....

Demeurant.....

.....

.....

Souhaite présenter ma candidature au Conseil d'Administration de l'association AFC.

e-mail :

Signature

Ci-joint Profession de foi

A retourner avant le 1^{er} février 2013 à :

Secrétariat de l'AAFC

BP 51

Maison des Associations

3, rue Perrée

75003 - PARIS



Association des Auditeurs de France Culture

L'AAFC, créée en octobre 1984, rassemble les auditeurs de France Culture soucieux de :

- l'évolution de la chaîne dans le maintien de sa qualité ;
- la préservation de son identité et de sa spécificité ;
- l'amélioration de sa technique et de son confort d'écoute ;
- son ouverture aux différents niveaux de culture ;
- son rayonnement ;
- sa pérennité.

Libre de tout engagement philosophique, politique ou religieux, elle est statutairement et financièrement indépendante de France Culture.

France Culture appartient à ceux qui l'écoutent

France Culture est pour nous tous un moyen irremplaçable de s'orienter dans la pensée. C'est en tout cas le seul média qui soit en mesure de donner accès à des aspects de la connaissance négligés par les autres radios et par la télévision.

Nous souhaitons que France Culture puisse être entendue par tous et partout dans la francophonie, qu'elle réponde à la curiosité d'esprit et à la soif de savoir d'auditeurs français et étrangers qui souffrent encore trop souvent de la difficulté de trouver un moyen vivant de se cultiver.

En tant que service public, France Culture doit rester cette université populaire de haut niveau, gratuite et ouverte à tous, où les arts, la science, la littérature, l'histoire, la philosophie sont autant d'invitations à la découverte pour certains, à l'approfondissement pour d'autres... au plaisir pour tous.

En adhérant à l'AAFC, vous l'aidez à relayer vos avis et vos attentes auprès de la direction de France Culture ; vous recevez son bulletin trimestriel et pouvez participer aux déjeuners-rencontres bisannuels que l'association organise en compagnie de producteurs d'émissions.



Formulaire d'adhésion 2013

Merci d'adresser ce formulaire dûment complété et accompagné de votre chèque à
l'ordre de **aafc** à :
AAFC Maison des Associations
Boîte 51 - 5 rue Perrée
75003 PARIS

Un formulaire d'adhésion avec paiement en ligne est disponible sur le site de l'association :
<http://auditeurs-de-France-culture.asso.fr/>

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom.....

Prénom

Profession

Le cas échéant (retraité, chômeur, indiquer la dernière profession exercée)

Année de naissance Téléphone

Courriel

Adresse

Mes trois émissions préférées 1.....

2.....

3.....

J'accepte de figurer dans l'annuaire de l'association* ☐ oui ☐ non

J'adhère à l'AAFC : ☐ adhésion simple (12€) ☐ adhésion de soutien :€

☐ **Je désire recevoir le bulletin de l'AAFC par la poste (4 numéros) : 8€**

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom.....

Prénom

Profession

Le cas échéant (retraité, chômeur, indiquer la dernière profession exercée)

Année de naissance Téléphone

Courriel

Adresse

Mes trois émissions préférées 1.....

2.....

3.....

J'accepte de figurer dans l'annuaire de l'association* ☐ oui ☐ non

J'adhère à l'AAFC : ☐ adhésion simple (12€) ☐ adhésion de soutien :€

☐ **Je désire recevoir le bulletin de l'AAFC par la poste (4 numéros) : 8€**

** L'annuaire de l'AAFC est strictement réservé aux adhérents et ses données nominatives ne sont pas indexables par les moteurs de recherche internet. Conformément à la Loi Informatique et Liberté, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification sur ces informations.*